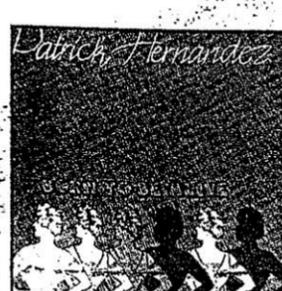
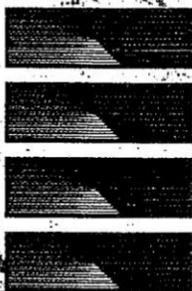
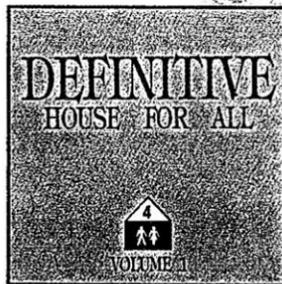


DE LA PREHISTOIRE A NOS JOURS...

par JFK.

Au commencement, n'y avait rien. Rien qu'un vieux Blues fatigué et un Rock'n'Roll engraisé par des années d'excès. En bref, c'était pas la joie... Jusqu'au jour où...

En 1976, la musique de Dance à la mode s'appelle «Soul». Ses représentants majeurs sont, pour la plupart, issus du label Motown avec Diana Ross, Jackson 5, Temptations, Four Tops... La ville mère s'appelle alors Detroit. Parallèlement, la révolution naît à Philadelphie avec le «Philly Sound». La musique de Philadelphie influencera les prémisses du Disco. En Europe, et plus précisément à Munich, un garçon du nom de Giorgio Moroder, délaissant ses quelques tubes Pop Rock, sera presque à lui seul le déclencheur de ce qui allait devenir un véritable phénomène culturel. Le Disco naît entre ses mains et gagne les clubs via la voix langoureuse de Donna Summer : «Love to Love you Baby» est un hit mondial. Giorgio est un fou d'électronique et il mariera allègrement ses instruments aux voix de Donna, Claudia, Roberta, jusqu'au jour où il produira ce qui sera son meilleur album : «From Here to Eternity» en 1977. Ce disque revendiquera le fait de n'avoir été réalisé qu'avec des ins-



truments électroniques. Il sera pillé, par les apprentis samplers de tous poils. En 1992, le TZ9 sorti en Belgique et qui fait un malheur dans toutes les Raves, n'est, ni plus ni moins, qu'une boucle extraite de l'album à laquelle on a rajouté un pied et un charley. La France ne sera pas en reste, et les années Disco verront fleurir l'apparition d'artistes comme Cerrone, Patrick Juvet, Frank Dana, Patrick Hernandez. A cette époque, le Français s'exporte et les nuits du Studio 54 de New York sont là pour en témoigner. Dans le monde entier, les discothèques poussent comme des champignons et la Dance prend son envol grâce au relais d'un nouveau vecteur de diffusion : le Dj. C'est à cette époque que la musique des clubs entre dans la culture blanche, à l'exemple de l'album «Young Americans» de David Bowie enregistré aux studios Sygma Sound de Philadelphie. Il sera l'un des rares artistes blancs à chanter au Soul Train, le club mythique où jusqu'alors, la culture Black regne en monarchie drastique.

En 1977, c'est l'explosion. Le Disco est partout et c'est la sortie de «Saturday Night Fever». C'est la consécration du Maxi 45-tours et les plages musicales avoisinent souvent les 15 à 20 minutes. Les morceaux sont construits comme de véritables histoires. En France, c'est la naissance de la Main Bleue, à Montreuil, première mega discothèque, puis l'ouverture fracassante du Palace. Jacques Morali, Français lui aussi, s'affirmera en produisant l'un des groupes phares de ces années : Village People. Ce groupe est le reflet d'une scène Gay en pleine révolution et dont le disco sera l'exutoire. Leur égérie s'appelle Amanda Lear.

1978 est l'année de tous les succès avec «Hot Shot» de Karen Young, «Le Freak» de Chic, «Victim» de Candi Staton, «Let's all Chant» de Michaël Zager Band. Chez les Français, on produit aussi et c'est le

boom avec «Born to be Alive» de Patrick Hernandez et «Spacer» de Sheila produit par Nile Rodgers de Chic. Rod Stewart s'y met et sort «Da ya Think I'm Sexy ?». Cette année là, la Concorde voit un million de personnes réunies pour le premier concert de Jean-Michel Jarre à qui on devait les paroles de certains hits de Patrick Juvet.

En 1979, le Disco, à force d'excès, finira par fatiguer et cédera son trône à une nouvelle forme de Dance : le Funk. Le Funk, issu du Rythm and Blues, dans une forme plus agressive, est destiné aux Dance Floors. C'est la naissance ou la reconnaissance de groupes et artistes tels que Earth Wind and Fire, Prince, Chic ou autres Whispers. En Angleterre, une mode éphémère puisant ses racines dans le Reggae fait fureur : c'est le Ska. C'est aussi l'année où apparaît la première vague de Rap avec le «Rapper's Delight» de Sugarhill Gang.

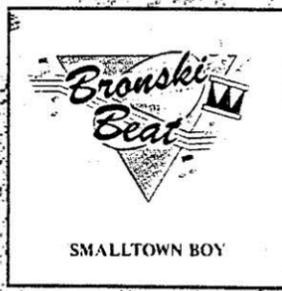
La mode Disco en prend un sérieux coup. On est anti Disco, comme aujourd'hui on peut être Techno. Les labels mettent la clé sous la porte et la production baisse. Mais les perles des années précédentes sont déjà devenues de véritables «Collectors».

1980 sera résolument Funk et les anciennes «stars» se reconverteront facilement, adoptant des rythmiques plus «funky» à l'exemple des Jacksons ou de Diana Ross. En France, c'est Claude François qui perpétuera la tradition en sortant ses célèbres «Magnolias for Ever» et «Alexandrie, Alexandra». Le Disco se repose et se ressource, il subira, quelques années plus tard, les influences des nouveaux groupes Pop Synthétiques du moment que sont Orchestral Manoeuvres in the Dark, les inévitables Kraftwerk, ou encore Ultravox et Gary Numan.

on tourne en rond et l'omniprésence des radios FM en pleine floraison tend à amener les auditeurs à la consommation d'une musique plus aseptisée. On plonge dans l'ère FM. Le Rock vit l'influence de la Dance. Lime utilise une TB 303 pour ses lignes de basses, mais ça n'intéresse personne... C'est l'année de la sortie de «Computer World» de Kraftwerk et l'apparition timide d'une nouvelle Pop Dance froide et électronique avec Depeche Mode et Yello. Cette année là, Larry Levan, Dj au Paradise Garage à New York, joue la musique d'une manière différente. Il opte pour pour un mix de versions instrumentales. Il sera l'inventeur d'un style qu'on appellera plus tard le Garage.

Le Dj devient un héros dans la galerie. On deep avec «Last Night a Dj saved my Life». Michael Jackson fait carrière solo. C'est l'apparition du Hi NRG. La Hi NRG est une nouvelle forme de disco, mais qui a subi les influences de toute une mouvance électronique. Les voix sont définitivement «Groove», tandis que les rythmiques et les accompagnements tournent à la séquence informatique. C'est l'explosion de Patrick Cowley, Sylvester, Bobby O. C'est cette année là qu'apparaît Divine. Cette musique est la réflexion parfaite de la scène Gay du moment et elle vantera les mérites du sexe et des drogues.

1981 sera l'année Hi NRG. Mais le Rock regarde vers la Dance et l'émergence de groupes comme Frankie Goes to Hollywood en sont la preuve. «Relax» est un disque scandaleux, tant par ses propos que par son clip vidéo. FGTH est lancé. L'année précédente a déjà vu les prémisses d'une nouvelle forme de Dance plus «Electronisée» avec le «Fade to Grey» de Visage ou le «Don't you want me» de Human League. C'est Londres qui ravit le cœur



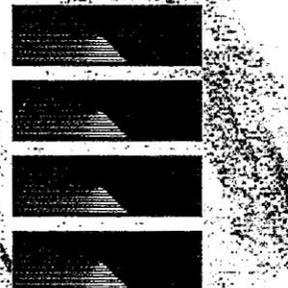
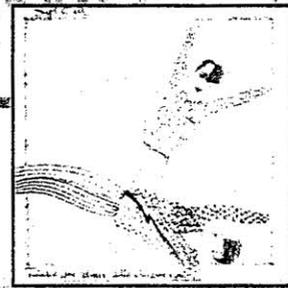
des Clubbers d'Europe avec l'ouverture du **Heaven** ou les soirées «**Bang**». Au **Cabaret Futura**, la boîte de **Steve Strange**, chanteur de **Visage**, on croise déjà ceux qui feront la scène de demain : **Marc Almond** de **Soft Cell**, **Annie Lennox**, **Jimmy Sommerville**.

1983 sera l'année de l'émergence de l'electro avec le «**Blue Monday**» de **New Order** et le célèbre «**Rock it**» d'**Herbie Hancock**.

1984 le sampler gagne du terrain. La machine se peaufine et FGTH en fait ses choux gras. De nouveaux groupes se profilent à l'horizon comme **Propaganda** et surtout **Art of Noise**. La Dance est alors partagée et se diversifie. Les Européens concourent de véritables petites perles fabriquées à partir d'un mélange d'Electro, de **Cold Wave** et de réminiscences disco, tandis que les Américains, eux, poursuivent la grande bataille du **Hi NRG** et du **Funk**. Ce sera l'année de **Bronski Beat**, **Heaven 17**, **New Order**, **Eurythmics**, **Pet Shop Boys** comme celle de **Chaka Khan**, **Evelyn Thomas** et **Blancmange**. L'**Atari 520 ST** est sur le pont de sortir et la vie des musiciens va en être bouleversée.

1985 et l'underground froid et fantomatique sort de l'ombre. Les **Cure** font danser avec «**Close to me**» et **DAF** s'encanaille avec «**Absolute Body Control**». En Angleterre, c'est le succès pour **Dead or Alive** sous la houlette des futurs pachydermes de l'Euro Dance : **Stock**, **Aitken** et **Waterman**. En France, on dort et on écoute **Pagny**, **Bruel** et **Rita Mitsouko**, mais l'ombre de **Cabrel** rôde...

En 1986 la mécanique est bien huilée et les productions subissent la loi intransigeante du **Top 50**. On produit de tout, mais surtout des tubes à FM assortis de Clips de plus en plus léchés qui laissent sceptiques. Musique ou image ? Les précurseurs d'hier sont les stars d'aujourd'hui. On est à



l'époque du «tout-propre». Parallèlement à **Chicago**, on invente la **House**... Cette année verra la sortie de «**Love Can't turn around**» de **Farley Jackmaster**, «**Move your body**» de **Marshall Jefferson** et «**Jack your Body**» de **Steve «Silk» Hurley**. Et la platine disque accompagnée de cette musique, pressée sur Vynil (alors qu'on en annonce déjà la mort prématurée), devient un véritable instrument de musique. Le Dj y trouve ses lettres de noblesse et peut enfin s'exprimer.

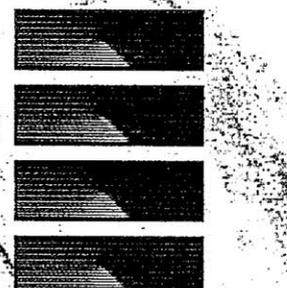
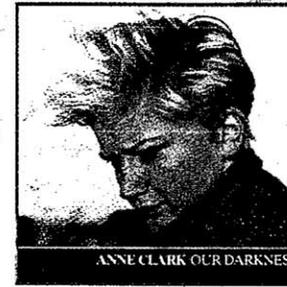
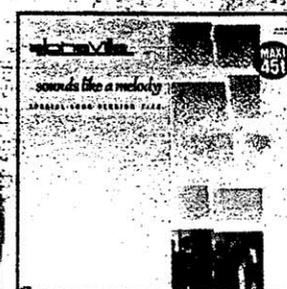
C'est à cette époque que le genre s'affirmera. Il arrivera comme un boulet de canon. Partout dans le monde, chaque Dj ira de sa série **House**. En France, ça n'est pas un franc succès. C'est l'Angleterre qui comprendra et récupérera tout de suite. Ainsi, certaines Majors comme **Polygram** ou **London Records** ou par le biais de **FFRR**, nous offrent de véritables perles. C'est sur ce label que le célèbre «**French Kiss**» de **Lil Louis** connaîtra son heure de gloire. La **House** est arrivée d'un coup, mais elle est déjà accompagnée de sa propre syntaxe de ses codes et de ses fusions balbutiantes : l'**Ambient**, l'**Acid**, la **Techno**. La **house** de 86 est abordable et ne s'est pas encore perdue dans les méandres technologiques. C'est ainsi qu'on voit culminer au haut du top 50 des titres comme «**Rok da House**» des **Beatmasters** ou encore **S Express**.

Et tout le monde crie à la mort de la **House**. Episode d'un été, d'une saison, ce style n'a plus de raison d'être. Et pourtant il perdure... Après deux petites vagues, le **Baléaric Beat** et l'**Ethno Beat**, la **House** va se loger à **Detroit** pour resurgir, quelque peu durcie, après être passée dans les mains des pionniers que sont **Derrick May**, **Kevin Saunderson** et **Juan Atkins**. On appelle cela la **Techno House** qui deviendra rapidement **Techno from Detroit**. L'**Acid House** prendra corps sous les doigts de **Dj Pierre**. La



TB 303 vit une renaissance. Petite boîte à faire des lignes de basse, elle deviendra la figure emblématique de toute une génération. La **House** fraye avec le **Hip Hop** et s'appelle naturellement **Hip House** avec comme titre phare «**Hip House**» de **Dj Fast Eddie**. En Angleterre, les clubs qui ferment leurs portes aux alentours de 2 ou 3 heures du matin voient leur clientèle fuir vers d'autres horizons : les **Raves**. Elles sont organisées par les amateurs de danse et de musique, ont lieu dans des hangars, des lofts, des terrains en plein air. La rave se met à utiliser toutes les nouvelles technologies et devient l'épicentre d'une nouvelle forme d'expression. Ainsi, les Djs y sont les principaux acteurs, mais les artistes de tous poils voient dans cette culture le moyen de se réaliser. Cette année là, les Anglais craquent pour **KLF**. Pendant qu'à **Ibiza** on fait la fête, c'est en **Belgique** qu'on invente le **New Beat**, plus lent, plus lourd... La Belgique, elle, a déjà un passé chargé, avec ses groupes electro et son passé **Pop Indus** dont les représentants du moment sont **Front 242**. Les boîtes Belges, à l'exemple du **Bocaccio** sont pleines, craquent et la culture techno y vit ses heures de gloire. A Paris, on se console en allant au **BOY**. En France, il ne s'agit encore que d'un phénomène.

1989 voit la résurgence du **Garage** aux Etats-Unis. Les «vocals» reviennent en force et les nouvelles Divas ont pour nom **Adeva**, **Ultra Naté** et pourquoi pas... **Ce Ce Rogers**. En Angleterre, la folie Rave bat son plein et les soirées attirent de plus en plus de monde et atteignent rapidement les 15 à 20.000 personnes. Les organisateurs n'y vont pas de main morte et les **Sound Systems** asthmatiques de l'année précédente se sont transformés en déluges incroyables de lumières, lasers et décibels distillés par des sons surpuissants. Dans ce pays, la **House** a touché toutes les franges de la so-



ciété. Les fêtes prônent le rassemblement et l'amour de son prochain. Utopique ? En France quelques petites fêtes voient le jour, ou plutôt, la nuit... Elles ont lieu, la plupart du temps, sur des péniches ou dans des squatts. Mais tout cela reste très confidentiel et peut être même un peu élitiste, sous le couvert d'une revendication forcée de l'underground. Dans l'hexagone, à l'inverse de nos voisins grands Bretons, on a peur de la démocratisation.

1990 et le **Rock** se consume. L'industrie du disque se perd en conjectures et se complait dans la sortie de compilations à la sauce «**Best of...**» dans l'attente désespérée de la découverte d'un illusoire nouveau talent. Pendant ce temps, la **House**, la **Techno** et tous leurs dérivés poursuivent leur petit bonhomme de chemin, vers et contre tous. **Univers parallèle ? Contre Culture ?** Quoi qu'il en soit, si les Majors y perdent leur latin, les petits labels indépendants prolifèrent et construisent leur avenir.

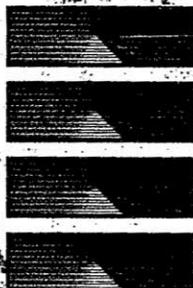
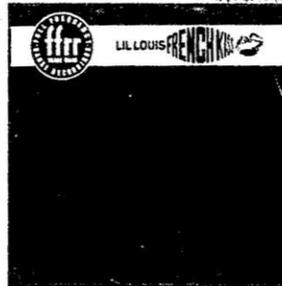
1991 et la **house** est universelle. En Italie, en Angleterre, aux States, en Belgique, en Allemagne... Partout, insidieusement, la musique fait son trou. Chaque pays développe une couleur, un ton. En France, on balbutie et **FNAC** lance la **Dance Division**. La planète **House-Techno** réfléchit et travaille à l'élaboration des sonorités de demain. On entr'aperçoit la **Trance allemande**, la **Happy House** hollandaise... Dans notre pays, les **Raves** deviennent un peu plus importantes.

C'est en 1992 qu'arrive la consécration. L'Allemagne prend les rênes et envahit la planète de sa **Trance**, aux nappes sucrées et emphatiques. La **Techno** devient mélodieuse et ses dieux ont pour nom : **Sven Vath**, **Cosmic Baby**, **Kid Paul**. Les teutons ont l'esprit mer-



cantile et le genre dérivera petit à petit vers une Pop aseptisée et indigeste. Pendant ce temps, en Angleterre et en Hollande, on fabrique de la **Progressive House**. Fruit de l'influence de la House américaine et du passage dans les studios numériques. La Progressive est une House aseptisée, elle aussi. On a perdu alors toute la fraîcheur et la spontanéité des disques mal pressés de Chicago. Ce genre, qui perdurera environ deux ans, aura au moins servi à ouvrir les esprits. En effet, la Progressive deviendra vite la musique branchée des jeunes BCBG en mal d'émotions nouvelles. Mais ses Dj's auront bien du mal à se reconverter par la suite. Ses labels fétiches : **Guérilla, Cowboy Records, Fresh Fruit.**

1993 verra l'explosion de toute la mouvance technoïde. La House est résolument Progressive. Les Américains tournent en rond et sont un peu dépassés par un phénomène qui n'explose réellement qu'en Europe, jusqu'en ex-URSS mais surtout pas chez eux. A **New York**, cependant, la Techno subit l'influence Européenne et se radicalise. C'est le cas d'**Industrial Strenght**, représenté par **Lenny Dee** qui fraye avec les Allemands de **PCP**. On parle alors beaucoup de **Hardcore**. Les Italiens donnent plutôt dans le genre Garage langoureux ou Progressive de bas de gamme. Les Allemands vendent des milliers de copies de leurs «tubes». Par réaction, les Hollandais de Rotterdam inventeront une version ultra vitaminée de la Techno : la **Gabber**

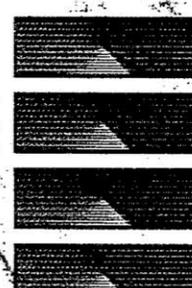
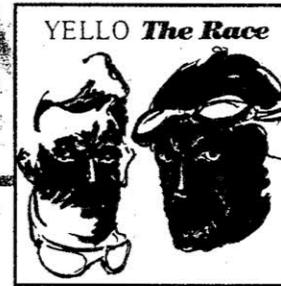


House, truffée de sample hyper speedés. Les Rave battent leur plein dans tous les pays d'Europe, en dehors de l'Italie et de la Belgique où la scène s'est retournée vers les clubs qu'elle n'a, en fait, jamais déserté. L'Allemagne voit l'émergence de méga Rave : comme **MAYDAY** qui deviendra rapidement un mythe. La Suisse prend le pas avec **ENERGY**. La France suit avec **OZ** et...plouf. C'est le début d'une série de difficultés. L'Angleterre vit l'un de ses moments les plus forts avec **UNIVERSE**. Là bas, on danse sur les **Breakbeats** sorte de rythmiques Hip-Hop accélérées. La Techno se démocratise mais influence les fabricants de soupe. Les Majors, incapables de récupérer quoi que ce soit se sont mise à produire ce qu'on appelle de l'**Euro Dance**. Et c'est la folie furieuse. Fortement inspirée des expériences de la House, cette nouvelle tendance aux paroles niaises et aux «gimmicks» primaires, se voit communément appelée Techno. La bataille commence, et la vraie Techno a bien du mal à se positionner et à retrouver ses marques face à ce raz-de-marée. Les Italiens et les Allemands sont prolifiques et abrutissent la planète entière à grand coup de tubes efficaces. Les gamins en rafolent et c'est la naissance de **Dance Machine**.

1994 tout va mal pour les Ravers. En Angleterre, les pouvoirs publics lancent un projet de loi, la **Criminal Justice Bill**. En France, on est moins explicite et les raves sont annulées, à tour de bras, sans raisons vraies



ment valables. En Suisse et en Allemagne, la Techno est à son apogée. Désormais, on peut parler dans ces pays là d'une réelle culture. En Belgique, les clubs commencent à fermer. Côté musique, l'évolution suit son cours et la Progressive prend un gadin magistral. Les Américains reviennent en force avec la **Hard House**. Il s'agit d'une House plus musclée et qui a certainement digéré les influences de la Techno Européenne, voire du Hardcore. La Trance s'accélère et donne naissance au **Trancecore** dont les Belges feront une production et une consommation excessive. Depuis quelques années, un monde parallèle, les **Goa People**, dansent sur une sorte de Trance hypnotique qu'on appelle naturellement Trance de Goa. Les Anglais, largués par la Progressive, se jettent sur le phénomène et le commercialiseront sans scrupules. La Goa artisanale deviendra industrielle et touchera curieusement un public néophyte. Le Dj devient une «Star», un peu trop parfois. Surtout en Allemagne où les cachets défient toutes les lois du Show Bizz. Il devient Producteur, remixeur...et s'affirme comme un artiste à part entière. Mais 1994 verra surtout la confirmation de la reconnaissance par les grands médias de l'**Ambient** et de la musique expérimentale, appelée à tort «**Intelligent Techno**». Ses fleurons sont **Aphex Twin, The Orb** ou **Future Sound of London**. Ce sera aussi l'année de la réelle apparition d'une production Française avec l'écllosion d'une multitude de petits



labels. Mais ce sera l'année de tous les métissages, et de multiples influences viendront changer la couleur du panorama House et Techno pour l'emmener vers une évolution certaine. En revanche, les majors qui ont misé sur le succès de la **Jungle**, elle-même issue des breakbeats et truffée de «**Ragga-Toasts**», vivront une cruelle déconfiture. Fortes d'avoir loupé la House et la Techno, elles ont misé sur un genre qui leur semble être prometteur un succès certain. C'est raté ! Aujourd'hui, la musique nous arrive de Suède, du Japon, d'Australie... Les échanges se font rapidement via **Internet**. Tout va vite et l'actualité musicale devient un réel casse-tête chinois. Mais ainsi va la vie et cette cohorte de micro-transformations est l'apanage d'une musique en perpétuelle évolution.

En 1995, la Techno et la House se recentrent et retrouvent une certaine authenticité. Mais il est encore trop tôt pour parler de cette année qui n'est pas encore tout à fait écoulée...